

## Réaction de Isabelle Puech

Je suis sociologue de formation, je travaille depuis quelques années pour une fédération professionnelle qui s'appelle la FEPEM, la Fédération des particuliers employeurs, au sein de laquelle je dirige l' [Observatoire des emplois de la famille](#), qui est un observatoire qui travaille sur un certain nombre de sujets autour du domicile et notamment le sujet de la perte d'autonomie, donc je suis ravie d'être invitée à participer à vos échanges même si je ne suis pas spécialiste du sujet de l'habitat solidaire. J'ai lu et écouté avec beaucoup d'intérêt les communications de ce matin. Donc je vais m'efforcer de faire des remarques intéressantes, pas naïves je l'espère. En tout cas j'ai beaucoup apprécié la richesse de ces communications.

Alors j'avais plusieurs types de remarques, la première porte **sur l'intérêt de proposer dans cette recherche-action une analyse en termes de genre**. Les sociologues le savent, pendant très longtemps le genre et le vieillissement ont été, dans les recherches en sciences sociales menées en France notamment, deux sujets d'étude séparés, vraiment très cloisonnés. Donc ouvrir votre recherche aux questions genre c'est contribuer à une plus grande interpénétration entre les recherches menées sur la vieillesse, et les études sur le genre, donc je trouve que c'est évidemment extrêmement intéressant de ce point de vue-là.

C'est aussi **mettre en visibilité la vieillesse féminine**. C'est vrai qu'il y a eu pas mal de travaux sur ce sujet-là, mais c'est vrai aussi que pendant très longtemps c'est un sujet qui a été occulté lui aussi dans les travaux sociologiques, qui ont clairement donné la priorité aux travaux sur les hommes âgés ou qui ont complètement neutralisé le genre avec des études sur les senior·e·s, sur les retraité·e·s qui n'auraient pas de sexe. Donc mettre en visibilité la vieillesse féminine c'est aussi un autre apport, même si l'intérêt c'est quand même de chausser les lunettes du genre pour traiter et balayer l'ensemble des problématiques on l'a compris tout à l'heure. Le but n'est pas forcément d'étudier uniquement le groupe des vieilles.

Et puis je trouve aussi que l'approche proposée elle apporte une contribution à un autre sujet qui est assez peu exploré, dont vous n'avez pas encore beaucoup parlé mais j'imagine que c'est dans les objectifs, dans les problématiques à traiter, c'est **le sujet de l'engagement collectif des femmes âgées**. C'est-à-dire que je trouve que, la recherche va permettre ou devrait permettre, de mieux appréhender la façon dont les aînées – et aînés aussi d'ailleurs – accèdent à des espaces de participation où elles vont avoir un certain pouvoir d'agir, de décider. Donc, je trouve que c'est une très bonne opportunité pour donner à voir l'existence et aussi la richesse des pratiques d'engagement collectif des femmes âgées. Je trouve que c'est intéressant de creuser les questions de l'engagement, le sens de cet engagement, comment cet engagement, cette participation s'insère dans les parcours de vie.

Ca a été un peu abordé tout à l'heure, quelle est la socialisation militante par exemple des personnes qui s'engagent dans les projets que vous étudiez ? Comment cette socialisation participe de l'engagement dans les projets d'habitat solidaire ? Quelle est l'importance de l'appartenance générationnelle dans cet engagement ? Les vieux et les vieilles d'aujourd'hui

sont les jeunes des années 1970 donc j'imagine qu'on a dans ces projets d'habitats, ou dans ces habitats que vous étudiez aujourd'hui, plutôt des générations de militants et de militantes, donc je trouverai intéressant de creuser cette dimension-là.

Sinon je trouve que y a une bonne complémentarité des approches proposées, puisque l'idée n'est pas de travailler sur des groupes indépendamment les uns des autres. On a un groupe de vieilles à étudier, mais il n'y a pas je trouve de risques d'homogénéisation dans la mesure où vous proposez de prendre en compte des clivages qui traversent les groupes d'habitant·e·s, notamment par l'étude des senior·e·s LGBT ce que je trouve relativement original et nouveau.

Et puis dernière remarque, sur **le sujet des solidarités intergénérationnelles**, étudier ce sujet-là dans le cadre d'habitats solidaires c'est, je trouve, une excellente façon d'étudier les défis qui sont posés par l'être-ensemble à l'échelle de la société toute entière. On est dans une société pluri-générationnelle qui, on le sait, va compter de plus en plus de personnes âgées et très âgées. Il y a eu pas mal de travaux qui montrent la très forte ségrégation spatiale entre les âgé·e·s et les jeunes, le fait que les espaces fréquentés ne sont pas les mêmes, qu'il y a une très forte propension à se retrouver entre soi, il y a des attitudes aussi d'évitement de la part de certaines personnes âgées dans la vie quotidienne etc. Je trouve que dans ce contexte-là, l'habitat solidaire c'est un formidable laboratoire d'observation pour étudier les liens possibles des générations, en dehors des liens familiaux.

Alors je ne sais pas si j'ai bien compris mais j'ai le sentiment que les différents habitats étudiés sont des habitats intergénérationnels mais hors lien familial, plutôt des relations de voisinage si j'ai bien compris. Et j'aimerais en savoir un petit peu plus sur comment ces relations se construisent puisqu'évidemment cette solidarité n'est pas naturelle. Je me suis demandée comment cette solidarité, ces relations sont accompagnées. Vous avez dit qu'il y a souvent une grosse association qui est au démarrage du projet, qui impulse la dynamique, est-ce qu'il y a une association ou un tiers ou un autre organisme qui intervient pour que l'entraide, la solidarité prennent ?

Vous avez donné des exemples de la réalité des liens tissés, les coups de main, les échanges, le partage des savoirs, donc il y a des liens entre les jeunes et les âgé·e·s mais je me demandais entre quel·le·s jeunes et quel·le·s âgé·e·s ? Puisqu'on a bien vu que dans la catégorie âgé·e·s/vieilleux il y avait la problématique des très vieux qui se posait. Et d'ailleurs sur les très vieux ou même sur les vieux qui seraient confronté·e·s à des difficultés et qui feraient intervenir par exemple un proche aidant non cohabitant, je me demandais si c'était des situations que vous aviez observées ? Donc le recours par ces personnes qui participent à ces projets-là à des proches aidants, pour les aider dans la vie quotidienne, dans ces cas-là comment le proche aidant est intégré·e dans le collectif ? Quelle est sa place ?